

ROME CATHOLIQUE ET ROME PAÏENNE

La Rome païenne impériale et maîtresse de l'univers parvint à son apogée et son hégémonie universelle grâce à sa politique œcuménique. Elle le fit au moyen des liens religieux entretenus avec toutes les divinités et les cultes du monde antique. Ceux-ci constituaient l'unique lien entre les peuples de l'antiquité. Il n'existait pas d'autres liens que ceux de la religion et Rome en profita pour son expansion et sa gloire. Elle fut la première à faire de la religion, du lien religieux, un facteur et même le facteur principal de sa domination politique. Bien que cela puisse nous paraître étrange et curieux de nos jours, c'était normal pour la mentalité de l'homme de l'antiquité. Il suffit de rappeler que lors des guerres on invoquait les dieux, les oracles etc.. Le monde païen était religieux, pour si étonnant que cela nous paraisse maintenant. Le païen n'est pas athée. De là découle le culte si prolifique des divinités, car elles intervenaient dans toute la vie de la société païenne de l'antiquité.

C'est pour cette raison que le grand historien Fustel de Coulanges disait « *Un des traits parmi les plus remarquables de la politique de Rome consistait dans le fait d'attirer vers elle tous les cultes des villes voisines. Elle était aussi préoccupée par la conquête des dieux que par celle des villes* ». (La ville antique Edition Porrua – Mexico 1989 p. 270). Il est très important de tenir compte de ceci, car la tactique de Rome fut ce qui lui permit de fonder l'empire le plus puissant jamais fondé au cours de toute l'histoire de l'humanité.

Rome, déclare Fustel « ...était la seule à faire usage de la religion pour étendre son influence. Alors que la religion isolait les autres villes entre elles, Rome eut l'habileté ou la bonne fortune de l'employer pour tout absorber et tout dominer » (p 271) L'œcuménisme de la Rome païenne la conduisit à édifier l'empire le plus vaste du monde « *Car la coutume voulait à Rome – dit un ancien – que l'on y introduise les religions des villes vaincues* »...« *elle voulait posséder plus de cultes et plus de dieux tutélaires que toute autre ville* »...« *D'autre part comme ces cultes et ces dieux étaient empruntés aux vaincus, par leur intermédiaire Rome se trouvait en communion religieuse avec tous les peuples* » (p270). On découvre ici avec clarté quels étaient la politique et le génie romain. Ils permirent à Rome de devenir l'empire le plus puissant de l'univers grâce à la modalité religieuse œcuménique et à son esprit œcuménique.

Il est aujourd'hui extrêmement important de considérer cela et de le retenir.

En effet **la Rome catholique**, en perdant la Foi qui l'avait élevée à l'apogée spirituel universel, comme le dit Saint Léon le Grand « *Rome maîtresse de l'erreur s'est faite disciple de la vérité* » (Matines – lecture IV, 29 juin fête de St Pierre et St Paul) par un mystère de profonde iniquité retombe aujourd'hui dans son ancestrale barbarie.

De là sortira la gloire de l'Antéchrist-Pseudoprophète, qui lui permettra de propager sa fausse paix œcuménique religieuse, comme l'ont annoncé les Ecritures.

Pour pouvoir comprendre et voir ceci il convient de rappeler ce que disait le pape Saint Léon « *Cette ville ignorant l'auteur de son élévation, alors qu'elle dominait sur presque toutes les nations, servait les erreurs de toutes, et croyait pour autant posséder une grande religion puisqu'elle n'avait rejeté aucune erreur* » (Matines – lecture VI). Ainsi la Rome païenne fut-elle reconnue semblable à Babylone puisqu'elle recevait toute forme de religion, sans en rejeter aucune.

Le Panthéon représentait bien **cet esprit œcuménique** de la Rome païenne. Il réunissait en un temple magnifique et immense toutes les religions les plus importantes, chacune possédant son autel.

Rome retournera vers cela lorsqu'elle rejettera la vérité comme lumière du monde et de son Église.

La Rome moderniste et apostate, siège de l'Antéchrist, comme le dit Notre-Dame de la Salette, se caractérise par le fait qu'elle agglutine, tel le Panthéon, toutes les fausses religions en son sein. Elle tirera son pouvoir de l'absorption de tous les cultes sans en jamais rejeter aucun, tout comme la Rome Antique et Païenne. C'est de là qu'elle tirera sa grandeur et son pouvoir. Cette grande réalisation sera la grande œuvre du Pseudoprophète, l'Antichrist religieux.

Et la *Gloire de l'Olivier* sera le triomphe de la Synagogue de Satan dans l'Église. Un triomphe dont personne ne soupçonnait que, par une machiavélique réabsorption, il parviendrait à détruire la résistance traditionaliste regroupée autour de Mgr Lefebvre, au point de magistralement désactiver la Fraternité fondée par celui-ci, dans un «*embrassement paternel et magnanime*».

Devant une pareille situation, si finement et subtilement orchestrée, il n'y a plus qu'à suivre le conseil de Saint Jérôme «*fuir la perversion judaïque et nous réfugier dans les montagnes éternelles, du haut desquelles Dieu fait briller son admirable lumière*» parlant de «*l'abomination de la désolation que l'on peut entendre aussi au sens de toute doctrine perverse. Car si nous voyons l'erreur s'établir en un lieu saint, c'est-à-dire dans l'Église, et se faire passer pour Dieu, nous devons fuir de la Judée vers les montagnes, c'est-à-dire abandonner la lettre qui tue et la perversité judaïque pour nous réfugier sur les montagnes éternelles*» (Matines – lecture IX, XXIV^{ème} et dernier dimanche après la Pentecôte). Voilà la Vérité Éternelle, ou encore, selon les termes de Saint Jean qui nous invite dans l'Apocalypse à sortir de Rome, devenue une Babylone «*Babylone la grande, mère de la prostitution et des abominations de la terre*» (Ap. 17, 5) car «*Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande ! La voilà tanière de démons, repaire des esprits impurs et des oiseaux impurs et répugnant... Quittez la place, mon peuple, pour n'être pas solidaires de ses forfaits et ne rien recevoir des coups qui la frappent*» (Ap. 18, 2-4).

Et personne ne peut douter de la nature de cette Babylone apocalyptique, car Saint Pierre lui-même le dit lorsque depuis Rome, où il se trouvait avec son disciple Saint Marc, il envoie ses salutations «*L'Église élue de Babylone vous salue, ainsi que Marc, mon fils*» (1 Pierre 5, 13). Ainsi l'entendent aussi les exégètes «*Par Babylone il faut entendre Rome qui constitue le centre du paganisme. La Rome païenne signifiait pour les chrétiens le même danger qu'autrefois Babylone pour les juifs*» (Mgr Straubinger, note 13).

Voilà donc maintenant réalisée **l'astucieuse manœuvre de la dialectique vaticane**. Elle s'est faite en deux temps. Sous le prétexte des deux faux «*préalables*» : d'abord le Motu proprio sur la Messe puis la levée ou la remise des excommunications. Telle la Rome païenne dans une magnifique et magistrale **coagulation synthétique**, un amalgame en d'autres termes, elle réabsorbe la Tradition en l'introduisant sur son autel œcuménique dans le grand Panthéon Universel. C'est la Rome antichriste, ainsi que la désigne Mgr Lefebvre dans sa fameuse lettre du 29 juin 1988 aux quatre candidats à l'épiscopat.

Car dans un premier temps par le Motu proprio on masque l'excision ou la rupture, en reconnaissant que la Messe Tridentine n'a jamais été abrogée, et que la Nouvelle Messe est le développement homogène (l'évolution homogène et non hétérogène comme le prétend le modernisme) de

la liturgie ancienne. On y ajoute que les deux rites, le traditionnel et le moderniste, sont deux expressions valides, légitimes et originelles du culte romain de l'Église. La Messe Traditionnelle devenant ainsi le *rite extraordinaire*, donc occasionnel, et la Messe Nouvelle le *rite ordinaire*, c'est-à-dire le principal.

Voilà qui est un comble génial, subtil et pervers, diabolique, de la synthèse dialectique gnostico-cabalistique. Celle-ci nourrit l'être et la pensée du monde moderne.

Puis, dans un deuxième temps, est venue la remise de la peine, autrement dit de la censure des excommunications aux quatre évêques et, qui plus est, à la demande de ceux-ci. C'est ainsi que, pour preuve de leur filiale reconnaissance pour « la magnanimité et la générosité paternelle de Benoît XVI », on a obtenu d'eux qu'ils abandonnent du même coup leur position obstinée antérieure. En bonne logique et comme conséquence naturelle les excommunications furent levées (uniquement et seulement pour ceux qui l'ont demandé). Et pourtant, malgré tout, ils ne sont pas totalement et intégralement acceptés puisqu'ils demeurent suspens (de même que tous les prêtres de la Fraternité). Et pourtant, malgré tout, ils demeurent privés de « *position canonique* » et privés du pouvoir d'« *exercer légitimement un quelconque ministère dans l'Église* » (Lettre de Benoît XVI aux Évêques de l'Église du 10 mars 2009). Cela jusqu'à ce que, par leur acceptation du Concile Vatican II, soient aplanies et limées les aspérités et réticences antérieures. Même si cela se fait graduellement et lentement au moyen du dialogue doctrinal, cela finira par aboutir au résultat désiré. Résultat que la Rome moderniste et apostate attend patiemment, comme le réaffirme Benoît XVI dans la lettre citée plus haut « *Il devient clair que les problèmes qui doivent être traités maintenant sont de nature essentiellement doctrinale et se rapportent surtout à l'acceptation du Concile Vatican II et du magistère post conciliaire des papes* ».

On en arrive ainsi à parler, comme le fait Mgr Fellay, de la reconnaissance du fait que, selon le point de vue de l'Église, la situation de la Fraternité est imparfaite. Ou encore sont évoquées de nécessaires conversations ou dialogues au sujet de Vatican II et de ses nouveautés (Lettre du 24 mars 2009) dont, par avance, il accepte 95%. (Interview de Mgr Fellay publiée dans DICI n° 8). Ce qu'on oublie, avant tout, c'est l'effroyable mise en garde de Notre-Dame de La Salette lorsqu'elle affirme que « *Rome perdra la Foi et sera le siège de l'Antéchrist* ». L'Église se trouvera par là totalement éclipsée comme lumière du monde, puisque l'éclipse du soleil a déjà eu lieu. C'est en effet la signification, selon Saint Malachie, de la devise du pontificat précédent « *De labore solis* » sous Jean-Paul II. Maintenant nous avons donc le triomphe de la Synagogue de Satan dans l'Église, avec la devise de l'actuel pontificat de Benoît XVI « *De Gloria Olivae* ».

Nous nous trouvons ici devant le fameux mystère de Rome qui de « *maîtresse de l'erreur s'est faite disciple de la vérité* » comme le fait remarquer Saint Léon le Grand (Matines – lecture VI,) mais qui, par son apostasie, comme l'annonce Notre-Dame de la Salette, retournera, évidemment, à l'erreur dont elle avait autrefois été délivrée. C'est le grand mystère de la Grande Prostituée écarlate, chevauchant la Bête, l'Antichrist, qui fit trembler le pur et virginal Saint Jean l'Évangéliste, le disciple bien aimé. Et aussi ce qu'annonçait l'Apôtre Saint Jude dans son épître (17, 21) « *Mais vous mes bien aimés, rappelez-vous les paroles qui vous ont été prédites par les apôtres de Notre Seigneur Jésus Christ. Ils vous disaient : à la fin des temps il y aura des imposteurs qui vivront au gré de leurs convoitises impies, des gens qui sèment la discorde, des sensuels qui n'ont pas d'Esprit. Mais vous, mes bien aimés édifiez-vous mutuellement sur le fondement de votre très sainte foi ; priez dans le Saint Esprit, demeurez dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de Notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle* »

Basilio MÉRAMO prêtre

Orizaba , 25 mars 2009 - Fête de l'Annonciation